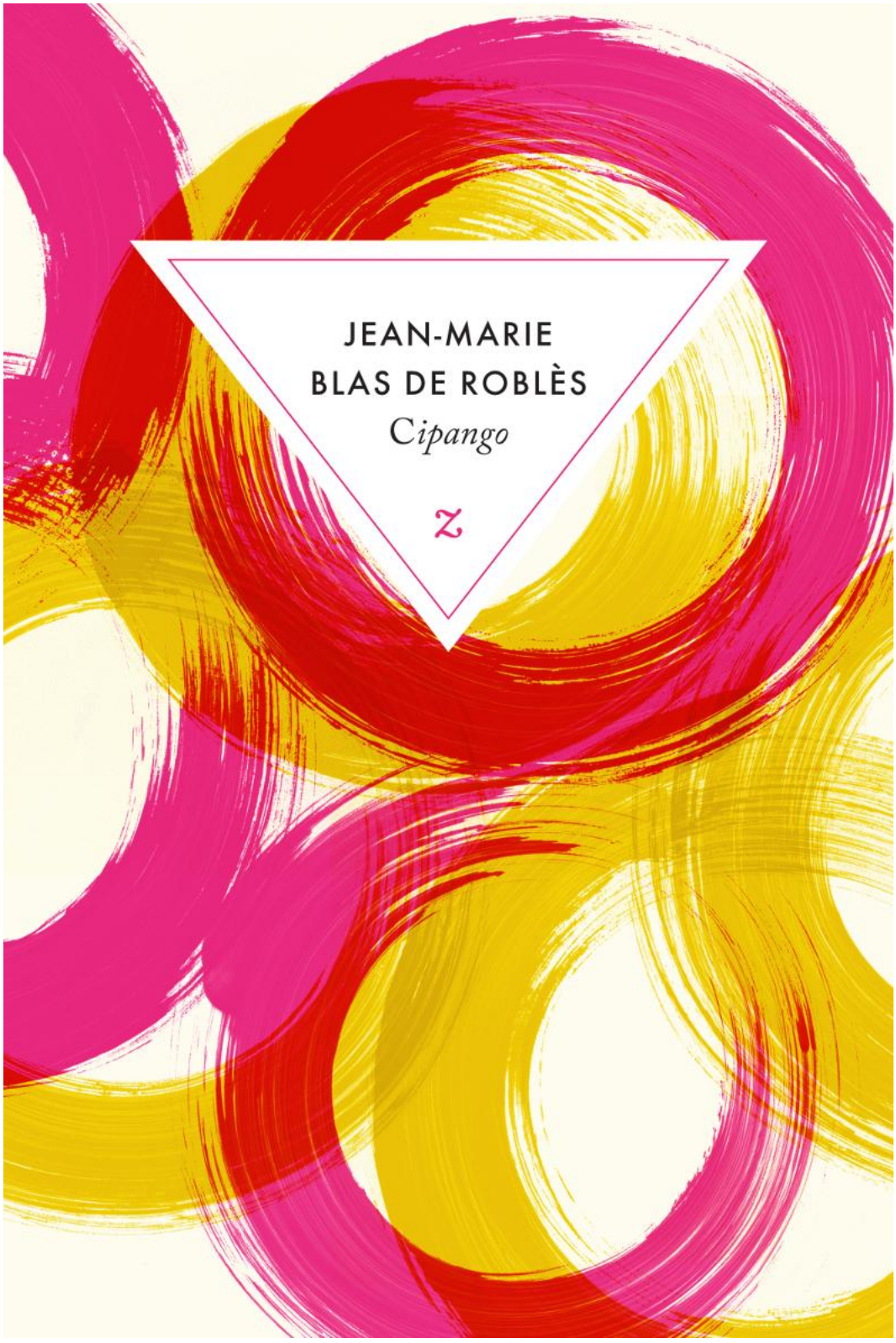

JEAN-MARIE
BLAS DE ROBLÈS
Cipango

« Le roman d'aventures devient épopée quantique, et dans ce « temps plié » cher à Cocteau se déploie une action où l'imaginaire est roi. Vertigineux ! »
Gérard de Cortanze, *Historia*

« Un récit certes exigeant, mais d'une richesse confondante. »
Olivier Bousquet, *VSD*

« Un roman hyperdocumenté à l'écriture virtuose. »
Nathalie Lecornu-Baert, *Ouest France*

« Jean-Marie Blas de Roblès possède l'audace des auteurs prêts à visiter des mondes inconnus sous le prisme d'une imagination rarement prise en défaut. »
Pierre Maury, *Le Soir*

« Si l'érudition tous azimuts de l'auteur se met au service de son imagination, le romanesque, le picaresque et la fantaisie de ce roman d'aventures servent aussi une réflexion passionnante sur notre rapport au monde et à l'Autre. »
Julie Poulet-Sevestre*, La République du Centre*

« Roman événement, *Cipango* marque le retour fracassant à la fiction d'un auteur discret mais immense. »
Mathieu Haas, *Aimer Lire*

« Une odyssée foisonnante qui déploie toute la puissance qu'autorise la fiction. »
Julie Brasseur,
*Les Jeux de Maxi*

« Une œuvre érudite et virtuose. »
*Les Notes*

# WEB

Le romancier et novelliste Jean-Marie Blas de Roblès nous entraîne une nouvelle fois dans les profondeurs vertigineuses d'un nouveau vortex romanesque.
*Mauvais Genres*, *France Culture*

https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/mauvais-genres/cipango-ou-les-mysteres-du-roman-jungle-avec-jean-marie-blas-de-robles-8179040

« Avec *Cipango*, Jean-Marie Blas de Roblès signe bien davantage qu'un roman d'aventures. Il compose un roman-monde où l'histoire, la science, la philosophie et la fiction se répondent pour célébrer l'inépuisable pouvoir de l'imagination. »
Marie-Laure Kirzy, *Benzine*

https://www.benzinemag.net/2026/09/11/cipango-de-jean-marie-blas-de-robles/

Unidivers LE MÉDIAVERS CULTUREL

« Un roman foisonnant où se croisent exploration, histoire et spéculation contemporaine. Une démonstration éclatante de puissance romanesque. »
Marie-Anne Sburlino, *Unidivers*

https://unidivers.fr/cipango-jean-marie-blas-robles/

la lettre du libraire

« Roman profond, riche, intelligent et cultivé, *Cipang**o*** aurait fait un magnifique Goncourt. »
Thomas Coutenceau, *La Lettre du Libraire*

https://www.lalettredulibraire.com/Cipango

DESTIMED

« Roman ambitieux, foisonnant et labyrinthique -même si c'est un labyrinthe accueillant-, « *Cipango* » de Jean-Marie Blas de Roblès frappe par l'audace avec laquelle l'auteur fait se télescoper le XVIe siècle et notre époque moderne. »
Jean-Rémi Barland, *Destimed*

https://www.destimed.fr/chronique-litteraire-de-jean-remi-barland-cipango-de-jean-marie-blas-de-robles-roman-daventures-sur-fond-dinquisition-de-decouverte-du-japon-par-les-portugais-et-de/

Presse écrite FRA

L'ALSACE

Edition : **28 aout 2026 P.7**

Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **210000**





Journaliste : **T. B.**

Nombre de mots : **160**

Ed. locales : **Edition Sélestat/Alsace centrale; Edition Saint-Louis/3 frontières; Edition Altkirch/Sundgau...**

Visualiser la page source de l'article

# Vers l'infini

T. B.

Jean-Marie Blas de Roblès ose un roman-fleuve dont l'entrée en matière donne une impression de flou. En fil rouge, un jeune homme fuit l'Inquisition portugaise dans le sillage de Marco Polo vers le Japon féodal de l'an 1540.

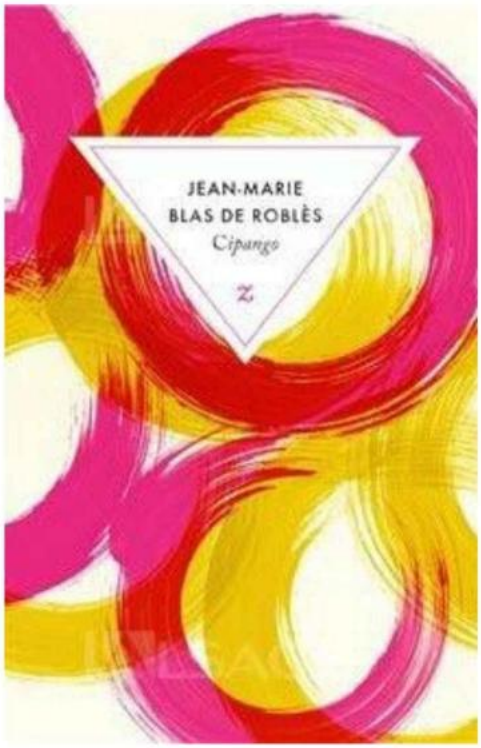
Plus tard au XXI siècle, divers chercheurs planchent sur l'hibernation de l'ours, la maîtrise des rêves, la conquête spatiale ou le déchiffrage d'un message extraterrestre.

L'extravagance scientifique se rapproche et l'intelligence artificielle joue un rôle de plus en plus inquiétant.

Jean-Marie Blas de Roblès se sort de ce labyrinthe par son écriture virevoltante et si minutieuse qu'Histoire et science-fiction deviennent aussi nettes que ces images numériques aux couleurs plus éclatantes que la réalité.

À l'instar de Jules Verne, Blas de Roblès met le cap sur l'aventure avec un grand A et signe un fabuleux roman monde où l'imaginaire décolle vers l'infini et au-delà.

Cipango, Jean-Marie Blas de Roblès, Zulma, 736 pages, 23 €




*cipango Photo Dr*

**T. B.**

01ueMsOUlwjvQFrPY0GLVHqSUaI9-Y_37IgLPrWYOx4Z6Itbu4PTNvZaLRzXXInIlQfw4TbGo8wtOp9-qfA8NQsPI-bi4g4xMMpL6mFyovaMMDEy

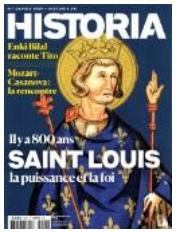


Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

HISTORIA

Edition : **Septembre 2026 P.88**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **895000**






Journaliste : **-**
Nombre de mots : **147**



Cahier **Livres** Essais, romans & polars

## Quand passé et présent se brouillent...

Jean-Marie Blas de Roblès est un de nos grands écrivains. On est en droit de se demander pourquoi son œuvre si riche et si novatrice n'est pas plus reconnue. Tous ses livres sont traversés par le souffle du réalisme magique latino-américain et la densité métaphysique des grands auteurs russes. *Cipango* ne déroge pas à cette règle. « Cipango » est le nom donné au Japon par Marco Polo. C'est là que débarque, en 1540, le jeune Donato Belmonte, menacé par l'Inquisition. Mais ce roman historique s'ouvre à d'autres horizons lorsque l'auteur, malicieusement, fait entrer dans ses pages des personnages venus du XXIe siècle. Le roman d'aventures devient épopée quantique, et dans ce « temps plié » cher à Cocteau se déploie une action où l'imaginaire est roi. Vertigineux ! GÉRARD DE CORTANZE



**Cipango,** de Jean-Marie Blas de Roblès (Zulma, 743 p., 23 €).



Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

VSD

Olivier Bousquet, aout 2026

## Jean-Marie Blas de Roblès

### "CIPANGO"



Deux salles, deux ambiances… Au XVIe siècle, le jeune Donato quitte un Portugal sous l'Inquisition sur un vaisseau à destination de l'Afrique puis des Indes. C'est pourtant sur une tout autre terre, un archipel nommé Cipango (le futur Japon) par Marco Polo, qu'il jettera son dévolu et s'offrira une nouvelle vie. Au XXIe siècle, l'équipage d'un vaisseau spatial quitte le Brésil pour Triton, la lune glacée de Neptune, une expédition financée par une multimilliardaire en quête d'infini. Découvert en 2008 avec *Là où les tigres sont chez eux,* Jean-Marie Blas de Roblès livre un de ces romans-fleuve dont il a le secret. Car évidemment, les deux époques vont se répondre et, au fil des pages, s'entremêler pour livrer un récit certes exigeant, mais d'une richesse confondante.

*Zulma. 736 p., 23,90 €.*

Presse écrite FRA

Edition : **25 aout 2026 P.28**
Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **2202903**





Journaliste : **Nathalie Lecornu-Baert**
Nombre de mots : **1410**
Ed. locales : **Quimperlé, Concarneau; Quimper, Centre-Finistère; Rennes Nord-Ouest; Rennes Sud-Est...**

RENCONTRE



Jean-Marie Blas de Roblès e remporté le prix Médicis en 2008. Écrivain-voyageur et philosophe, c'est aussi un archéologue amoureux des pré-socratiques. | PHOTO : JUKY VIKH

# « Sommes-nous encore capables de rencontrer l'autre ? »

Prix Médicis 2008, l'écrivain voyageur Jean-Marie Blas de Roblès écrit des romans où le réel et l'imaginaire s'entremêlent. Dans « Cipango », il conjugue histoire et science-fiction pour mieux questionner notre époque.



Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

● Nathalie Lecornu-Baert

Jean-Marie Blas de Roblès a failli rater son rendez-vous avec le prix Médicis. Depuis 1986, l'écrivain partageait son temps entre l'écriture et les campagnes de la Mission archéologique française en Libye, dans le port englouti d'Apollonia de Cyrénaïque. Pendant près de dix ans, après un refus d'éditeur, il a laissé dormir dans ses cartons le manuscrit de « Là où les tigres sont chez eux ».

Un roman-fleuve, dans lequel une biographie imaginaire d'un vrai jésuite, Athanase Kircher, savant encyclopédiste du XVII^e siècle, s'entrelace avec les destins de plusieurs personnages dans le Brésil contemporain. Heureusement, des amis ont persuadé l'auteur de tenter à nouveau sa chance. Les éditions Zulma, sensibles aux récits forts, ont finalement accueilli le roman en 2008, offrant ainsi à Jean-Marie Blas de Roblès le prix Médicis, l'une des récompenses littéraires les plus recherchées.

## Un même désir de conquête, vers l'Orient ou vers l'espace

Presque vingt ans plus tard, son nouveau roman, « Cipango », ***« commence, d'une certaine manière, cinquante ans après, à l'endroit même où "Là où les tigres sont chez eux" finissait***, explique l'auteur aujourd'hui installé à Orléans (Loiret). ***« Le Brésil y réapparaît, transformé par la pandémie de Covid-19, le populisme de Bolsonaro, la crise écologique et l'emprise croissante du virtuel. »***

De nouveau, Jean-Marie Blas de Roblès fait alterner deux récits. Celui de scientifiques partis, dans un avenir proche, aux confins du système solaire. Et leur rêve commun induit par une intelligence artificielle pendant leur voyage, relatant l'arrivée des Portugais au Japon du XVI^e siècle.

Deux histoires en parallèle qui racontent un même désir de conquête, l'un tourné vers l'Orient, l'autre vers l'espace. ***« Le XVI^e siècle invente une première mondialisation, notre époque rêve d'une extension de cette mondialisation hors de la Terre. Dans les deux cas, on part vers l'autre en prétendant le découvrir, mais on emporte avec soi tout un système de représentations, d'intérêts et de convoitises. "Cipango" pose, je crois, la même question dans les deux cas : sommes-nous encore capables de rencontrer l'autre, ou cherchons-nous seulement à retrouver, ailleurs, un reflet de nous-mêmes ? »***

Chez Jean-Marie Blas de Roblès, la fiction conserve toujours un point d'ancrage dans le réel, ***« sans jamais se réduire à une simple transcription de l'expérience vécue »***, même si elle est très personnelle. Son roman « Dans l'épaisseur de la chair » (2017), qu'il qualifie de ***« biopsie de la mémoire de [son] père »***, est né d'une discussion avec ce paternel bourru, chirurgien de guerre pendant la campagne d'Italie et le débarquement en Provence. ***« Un jour il m'a lancé : "Tu n'es pas un vrai pied-noir"***, raconte l'auteur, né en 1954 dans une Algérie encore française. ***J'ai alors eu le sentiment d'être rejeté de sa mémoire. »*** Pourtant, rapatrié en 1962 avec sa famille en métropole, il ne cultive aucune nostalgie de l'ordre colonial : ***« Ce passé est pour moi le foyer d'un questionnement sur les***

**« On part vers l'autre en prétendant le découvrir, mais on emporte avec soi tout un système de représentations, d'intérêts et de convoitises. »**

JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS, ÉCRIVAIN



Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

***oublis, les silences et les reconstructions du souvenir.*** »

Dans les années 1970, il étudie la philosophie à l'université de la Sorbonne à Paris, et suit des cours d'histoire au Collège de France. « ***Depuis l'âge de 13 ou 14 ans, je n'avais que l'écriture en ligne de mire. C'est la passion de mon existence*** », confie-t-il.

## « L'érudition n'est pas une fin en soi »

Son autre passion, c'est la découverte d'autres cultures, dans les pas d'un Montaigne qui invite chacun à « ***aller frotter et limer sa cervelle contre celle des autres*** ». Après ses études, Jean-Marie Blas de Roblès part enseigner le français au Brésil, où il dirige la Maison de la culture française de Fortaleza, puis en Chine. Il séjournera aussi en Italie et à Taïwan. « ***Ces expériences ne font pas pour autant de mes livres des récits de voyage*** », prévient-il. Elles nourrissent une œuvre (il préfère parler de son travail comme d'un « ***artisanat*** ») où l'ailleurs sert à déplacer les certitudes et à éprouver les différentes manières d'habiter le monde.

Citant le médiéviste Georges Duby, l'auteur rappelle que « ***l'historien est un rêveur contraint*** ». Le romancier, lui, « ***dispose d'une liberté plus grande, mais celle-ci ne le dispense ni de précision, ni de méthode*** ». Pour chacun de ses romans, servis par une langue virtuose, il consacre des mois à bâtir des plans, à réunir une abondante documentation et dessiner les lieux ou les personnages dont il aura besoin.

Un travail patient qui lui permet d'ajuster ce qu'il appelle sa « ***machinerie narrative*** ». Pour Jean-Marie Blas de Roblès, « ***l'érudition n'est pas une fin en soi*** ». Elle permet de rendre « ***vraisemblables*** » les mondes qu'elle invente. « ***Tout est vrai dans mes livres… sauf ce qui est faux !*** » plaisante-t-il.

Cette puissance de l'imaginaire est au cœur de « Cipango ». « ***Les rêves peuvent ouvrir des territoires inconnus*** », assure l'auteur, mais aussi servir des entreprises de conquêtes et de domination. « ***La noirceur n'annule pas l'émerveillement,*** précise-t-il. ***Elle oblige seulement à ne pas être naïf.*** »



« Cipango », éditions Zulma, 730 pages, 23,90 €.

232826 - CISION 2543322700503
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

REPÈRES

## Son terroir

Installé à Orléans (Loiret), Jean-Marie Blas de Roblès situe pourtant son véritable terroir en Méditerranée. Jusqu'à ses 8 ans, il a vécu à Sidi bel Abbès, en Algérie.

Son admiration pour les penseurs grecs l'a amené à pratiquer l'archéologie sous-marine. Membre de la Mission archéologique française en Libye, il a participé à la découverte d'une tête colossale représentant Ptolémée III dans le port englouti d'Apollonia de Cyrénaïque. Parmi les livres qui l'accompagnent figurent les noms d'Albert Camus et de Lawrence Durrell (l'auteur britannique du « Quatuor d'Alexandrie »).

## Traducteur

Jean-Marie Blas de Roblès est également traducteur du portugais brésilien (on lui doit la version française de « Charrue tordue » d'Itamar Vieira Junior, paru chez Zulma en 2023). En 2022, il a traduit et annoté le « Livre noir des Mille et une nuits » de Richard Francis Burton (Cherche Midi).

L'ouvrage propose une version abrégée de « l'Essai final », enrichie de notes choisies dans les seize volumes de l'édition établie par le savant britannique. Il est précédé d'un texte de Jean-Marie Blas de Roblès, « Toutes les façons d'être homme que connaissent les hommes ».

## Une œuvre multiple

Son premier recueil, « La Mémoire de riz » publié au Seuil en 1982, a été couronné par le prix de la nouvelle de l'Académie française. Après « L'Impudeur des choses », son premier roman paru en 1987 (Seuil), suivront notamment « Le rituel des dunes » (1989), « Là où les tigres sont chez eux » (prix Médicis 2008), « La Montagne de minuit » (2010), « L'île du point Némo » (2014), « Ce qu'ici-bas nous sommes » (2020).

Il a aussi publié des recueils de poésie, de nouvelles et des textes consacrés à l'archéologie. En 2021, il reçoit le Grand prix de littérature de la Société des gens de lettres pour l'ensemble de son œuvre.

Passionné de voile, il est un fidèle membre du jury du Prix Ouest-France au festival « Étonnants voyageurs ».

## « Cipango »

C'est le nom utilisé au XIIIe siècle par l'explorateur Marco Polo pour désigner le Japon, ***« à partir d'une transcription chinoise signifiant "Pays du soleil levant" »,*** signale l'auteur.

Dans ce roman à l'écriture virtuose, extrêmement documenté, Jean-Marie Blas de Roblès imagine qu'une équipe de scientifiques et spationautes, partis vers un satellite de Neptune et maintenus en hibernation sous le contrôle d'une intelligence artificielle, partagent un rêve commun. Celui du premier contact entre les Japonais et les Portugais au XVIe siècle. Deux récits où se retrouvent les mêmes désirs d'exploration, de puissance et de domination.

232826 - CISION 2543322700503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

# ENTRETIEN. Dans « Cipango », Jean-Marie Blas de Roblès s'interroge : « Sommes-nous capables de rencontrer l'autre ? »

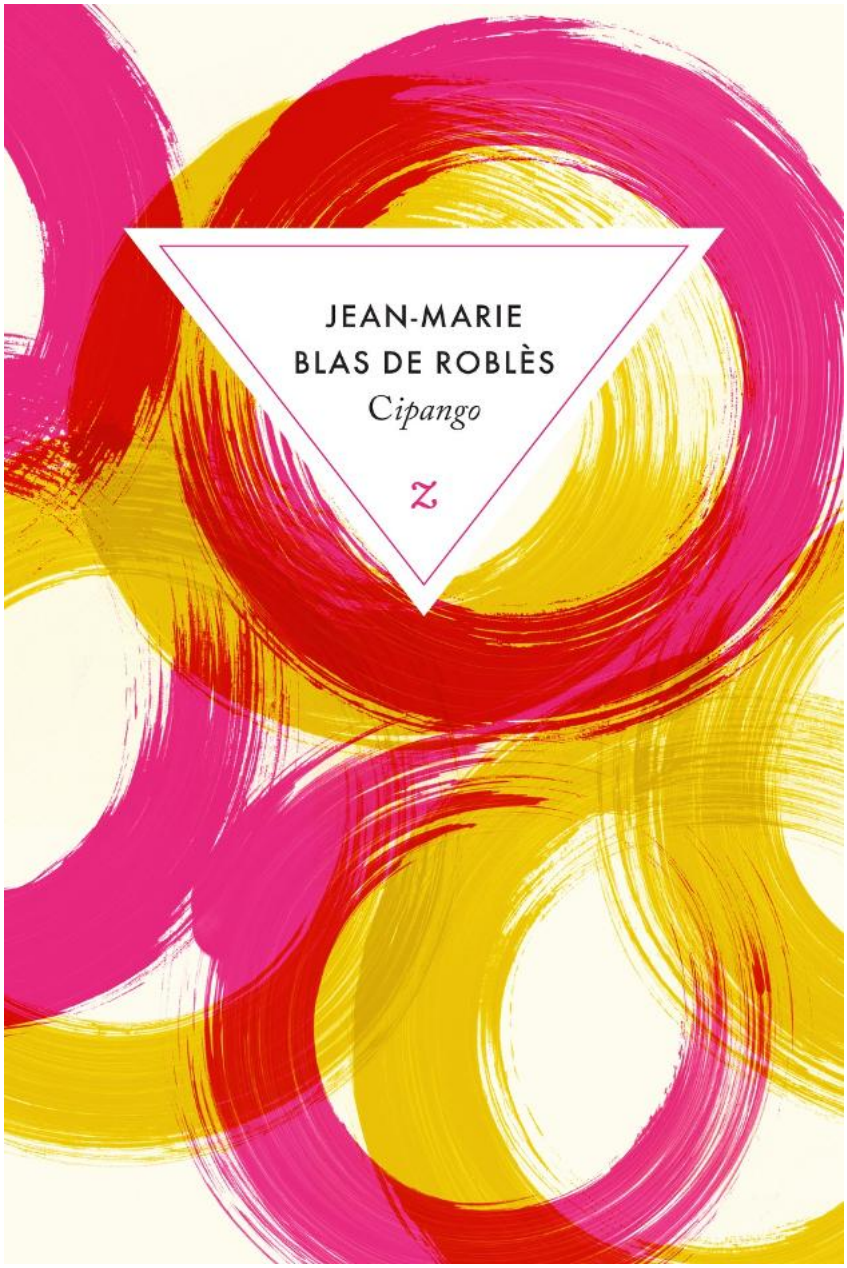


. SAGET / AFP

L'écrivain, prix Médicis 2008, fidèle du festival Étonnants voyageurs, participe à la rentrée littéraire 2026 avec « Cipango ». Un roman, déjà en lice pour les prix Fnac 2026 et Cultura, dans lequel il démontre toute sa virtuose imagination hors pair… et interroge notre niveau d'altérité. Dans ces histoires parallèles de découverte du Japon (Cipango) par les Portugais au XVIe siècle et de voyage spatial au bout de notre système solaire, l'auteur sillonne des territoires de l'imaginaire.

Né en 1954 dans une Algérie encore française, Jean -Marie Blas de Roblès, philosophe et historien de formation a sillonné le monde. Du Brésil où il a enseigné, à la Libye où il a été plongeur archéologue, en passant par la Chine ou encore l'Italie, tous ces lieux imprègnent forcément son œuvre littéraire. Notamment « Là où les tigres sont chez eux », prix Médicis 2008, un roman baroque et érudit, se déroulant selon deux trajectoires : l'une dans le Brésil contemporain, l'autre dans l'Europe du XVIIe siècle.

Près de vingt ans plus tard, Jean -Marie Blas de Roblès, fidèle du festival Étonnants voyageurs, boucle la boucle en quelque sorte dans « Cipango », le nom du Japon donné par Marco Polo. « Il s'agirait d'une déformation par les Européens, du mot signifiant « Pays du soleil levant » en chinois » signale l'auteur.



Cipango sort le 20 août 2026, aux éditions Zulma. Zulma

Dans ce roman hyperdocumenté à l'écriture virtuose, Jean -Marie Blas de Roblès imagine que des scientifiques et spationautes, partis vers un satellite de Neptune, sont plongés dans un rêve commun. Celui racontant la découverte des Japonais par les Portugais (et vice-versa) au XVIe siècle. Dans ces deux récits parallèles, l'altérité est au cœur du propos. Mais cette découverte de l'autre, décrite par l'auteur, n'est jamais totalement désintéressée. Jean -Marie Blas de Roblès nous explique ce qui l'a amené à raconter ces histoires, comment il a conçu ce roman aux trajectoires parallèle, et nous livre ses réflexions sur le monde qui nous entoure.

**Vous racontez, en les entrecroisant, la « conquête » du Japon par les Portugais au XVIe siècle et l'élaboration d'un voyage spatial vers Triton, l'un des satellites de Neptune : dans les « Là où les Tigres sont chez eux », vous aviez également**

**entrelacé des trajectoires. Pourquoi avoir choisi ces époques pour ce parallèle dans « Cipango » ?**

C'est vrai que j'aime les récits entrelacés, non pas par goût de la complication, mais parce que cela permet de faire jouer deux époques l'une contre l'autre, comme deux plaques sensibles. Dans « Là où les tigres sont chez eux », il y avait déjà cette idée que des trajectoires très éloignées peuvent soudain s'éclairer mutuellement.

Pour « Cipango », le choix du XVIe siècle s'est imposé après la lecture du Teppō-ki, le « Livre des arquebuses », qui raconte l'arrivée des tous premiers Portugais au Japon. Ce qui m'a d'abord fasciné, c'est moins la conquête au sens militaire du terme – car les Portugais ne conquièrent pas le Japon comme on prend possession d'un territoire –que le « premier contact » entre deux mondes radicalement différents l'un de l'autre. À bien des égards, Européens et Japonais se perçoivent comme de véritables extraterrestres. Que les Japonais aient réussi à copier les armes occidentales – les arquebuses – pour réunifier leur royaume et repousser ceux qui rêvaient de les soumettre à leur propre ordre du monde n'est pas le moindre intérêt de ce choc de civilisations.

Le parallèle avec la conquête spatiale m'est alors apparu assez naturellement. Là encore, il s'agit d'aller vers l'inconnu, de franchir une frontière, de chercher un signe, un enrichissement, un avenir possible. Mais derrière les grands mots – découverte, exploration, progrès – il y a aussi des enjeux de puissance, de prestige, de marchés, de domination technologique. Les grandes aventures humaines sont rarement innocentes. À la curiosité, au désir de savoir, elles mêlent toujours l'avidité, la religion, le commerce et la volonté de puissance.

C'est précisément cette ambiguïté qui m'a intéressé. Le XVIe siècle invente une première mondialisation : notre époque rêve d'une extension de cette mondialisation hors de la Terre. Dans les deux cas, on part vers l'autre en prétendant le découvrir, mais on emporte avec soi tout un système de représentations, d'intérêts et de convoitises.

« Cipango » met donc en regard deux élans de conquête, l'un tourné vers l'Orient, l'autre vers l'espace. Mais il pose, je crois, la même question dans les deux cas : sommes-nous encore capables de rencontrer l'autre, ou cherchons-nous seulement à retrouver, ailleurs, un reflet de nous-mêmes ?

**Cette conquête spatiale apparaît comme extrêmement documentée : si certaines technologies (la propulsion à 50km/s et le sérum qui permet de ralentir à l'extrême les physiologies) semblent très futuristes, d'autres recherches apparaissent tout à fait plausibles, notamment les travaux sur la réalité virtuelle. Avez-vous eu facilement accès à des recherches « du futur » ?**

Je n'ai évidemment pas eu accès à des recherches secrètes ou à des technologies cachées. J'ai plutôt travaillé à partir de ce qui est déjà disponible, accessible, parfois encore expérimental, et prolongé certaines lignes, comme le font nombre d'auteurs de science-fiction.

C’est ce qui m’intéresse dans la part d’anticipation présente dans mon roman : observer ce qui existe déjà à l’état de germe, puis extrapoler. La réalité virtuelle, les interfaces neuronales, les recherches sur l’hibernation, la médecine spatiale, l’intelligence artificielle, tout cela appartient déjà à notre présent. Le romancier peut alors faire un pas de côté, voire un pas de plus, et se demander : que se passerait-il si ces techniques arrivaient à maturité ? Que changeraient-elles dans notre rapport au corps, au rêve, à la mémoire, à l’identité ?

Dans « Cipango », certaines technologies sont effectivement très spéculatives, comme le ralentissement extrême des fonctions vitales ou la propulsion permettant d’atteindre Triton en un temps raisonnable. Mais je voulais qu’elles restent dans une zone de vraisemblance. Il ne s’agissait pas de magie, ni de pur merveilleux technologique. Il fallait que le lecteur puisse se dire : ce n’est peut-être pas possible aujourd’hui, mais nullement impensable dans un avenir proche.

La réalité virtuelle, en revanche, me paraissait presque déjà effective. Nous savons que le cerveau accepte très vite les illusions lorsqu’elles sont cohérentes. Il se laisse convaincre par une image, un son, une sensation, une présence simulée. À partir de là, le rêve assisté par intelligence artificielle devient une hypothèse romanesque très forte : si une machine peut organiser une expérience immersive parfaite, où commence et où finit le réel ?

En modifiant notre monde en profondeur, la technique modifie aussi l’imaginaire. Une invention technologique majeure est toujours une machine à voyager dans le temps : une nouvelle manière de rêver, de désirer, et, parfois, de conquérir.

J’ai essayé de travailler dans cet esprit : non pas annoncer un quelconque futur, mais prendre au sérieux les rêves que notre époque fabrique déjà.

**Comment avez-vous rédigé ce roman : d’abord le récit au Japon, puis l’univers spatial ? Ou les deux en même temps ? Ce qui demande une certaine gymnastique temporelle…**

Oui, cela demande une certaine gymnastique, mais qui commence très en amont, au moment du plan. J’avais établi une structure très précise avant de me lancer, parce qu’avec deux époques, deux régimes de réalité et plusieurs lignes narratives, j’avais besoin d’une architecture solide.

Ensuite, dans l’écriture proprement dite, je ne suis pas passé constamment d’un monde à l’autre. Je me suis d’abord immergé dans le Japon du XVIe siècle, avec ses coutumes, ses croyances, ses paysages, sa violence aussi. J’ai eu besoin d’habiter longtemps cette matière historique pour assimiler cette documentation historique et la rendre vivante. Ce n’est qu’après cette immersion que je suis revenu aux chapitres contemporains, à la conquête spatiale, à l’intelligence artificielle, aux passagers du vaisseau. Là, le rythme changeait complètement : il fallait une autre vitesse, une autre langue, une autre manière de construire le suspense.

Le paradoxe, c'est donc que le lecteur découvre ces deux récits entrelacés, mais que je les ai traversés comme deux continents séparés. Le plan me permettait de savoir où les ponts devaient se trouver ; l'écriture, elle, consistait à donner à chaque monde sa densité propre avant de les faire résonner ensemble.

**Autour du personnage de Leandro, on lit une critique du gouvernement Bolsonaro et de ses conséquences : le Brésil est toujours au cœur de votre travail ?**

Le Brésil reste très présent dans mon imaginaire, mais je ne dirais pas qu'il est « au cœur » de « Cipango » comme il l'était dans « Là où les tigres sont chez eux ». Dans les « Tigres », le Brésil est presque un continent romanesque à lui tout seul. Ici, il intervient autrement : plutôt comme un point de bascule.

D'une certaine manière, « Cipango » commence, cinquante ans plus tard, à l'endroit même où « Là où les tigres sont chez eux » finissait. On retrouve le Brésil dans un autre état du monde : le Covid, le populisme de Bolsonaro, la crise écologique, le recours au virtuel.

Le personnage de Leandro appartient à cette nouvelle époque. Il vit dans un Brésil saturé de contradictions, mais aussi de vitalité technologique, de poésie et d'imaginaire. C'est depuis ce Brésil-là que le roman peut basculer vers autre chose : l'intelligence artificielle, la réalité virtuelle, puis la conquête spatiale. Le Brésil devient donc le tremplin à partir duquel notre présent se déploie sur toute la planète avant de se projeter vers la lune, Mars, puis les confins du système solaire.

**On a le sentiment que contrairement à vos livres précédents, vous avez volontairement donné une couleur finalement assez sombre à ces enchaînements d'événements. Jusqu'au dénouement final… est-ce que cet état d'esprit vous est inspiré par la marche actuelle du monde ?**

Oui, sans doute. Je crois qu'il serait difficile d'écrire quoi que ce soit aujourd'hui, sans que la marche actuelle du monde y projette son ombre.

Mais je ne pense pas du tout que « Cipango » soit plus « noir » que mes livres précédents. Les grandes aventures humaines portent toujours en elles une part d'obscurité. Derrière les mots magnifiques – découverte, progrès, exploration, salut, avenir – il y a souvent l'intérêt, la violence, l'aveuglement, les mensonges que l'on se raconte à soi-même.

Le XVIe siècle est déjà cela : un moment d'ouverture extraordinaire du monde, mais aussi un temps d'Inquisition, de guerres, de prédation, de conversion forcée, d'empire commercial et de domination. Notre époque n'est pas si différente. Nous parlons d'intelligence artificielle, de conquête spatiale, de progrès technologique, mais nous sommes aussi confrontés à l'effondrement écologique, aux populismes, à la marchandisation de presque toutes les expériences humaines.

La couleur sombre du roman vient peut-être de là : de cette inquiétude devant notre capacité à transformer nos rêves les plus élevés en instruments de puissance. Mais je tenais malgré tout à préserver le mouvement de l'aventure, le plaisir du récit, la beauté des mondes traversés. La noirceur n'annule pas l'émerveillement ; elle l'oblige seulement à ne pas être naïf.

Et jusqu'au dénouement, en effet, le roman pose cette question : que devient la réalité lorsque le dormeur choisit de ne pas se réveiller ?

« Cipango », éditions Zulma, 730 pages, sélectionné pour le prix Fnac 2026, disponible en librairie le 20 août 2026, 23,90 €.

**Nathalie Lecornu-Baert**

Presse écrite FRA

LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE

Edition : **24 septembre 2026 P.9**

Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **98000**



Journaliste : **J. P.-S.**

Nombre de mots : **307**

Ed. locales : **Loiret**



**Littérature**

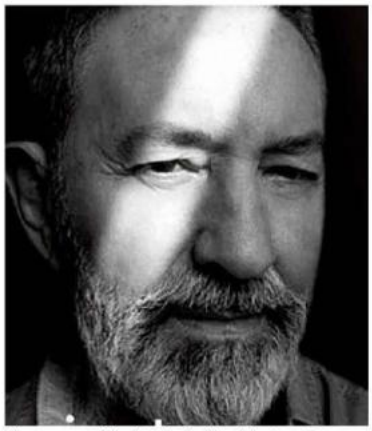
# Jean-Marie Blas de Roblès vient présenter son roman d'aventures

L'auteur est présent aujourd'hui à la librairie Les Temps modernes pour évoquer *Cipango*. Temps d'échanges et séance de dédicaces sont au programme de cette rencontre.

Ce soir, la librairie Les Temps modernes invite le public à rencontrer Jean-Marie Blas de Roblès à l'occasion de la sortie de son nouvel ouvrage *Cipango* aux éditions Zulma.

Découvert en 2008 avec *Là où les tigres sont chez eux,* et six ans après *Ce qu'ici-bas nous sommes,* l'auteur livre un de ces romans foisonnants d'une prodigieuse inventivité et à l'écriture virtuose.

L'histoire : Menacé par l'Inquisition, le jeune Donato doit fuir le Portugal et ses bûchers. En cet an 1540, il embarque sur un vaisseau à destination de l'Afrique puis des Indes. Lorsqu'il accoste le lointain archipel décrit par Marco Polo sous le nom de Cipango, il s'immerge dans ce Japon médiéval, en apprend la langue, tombe éperdument amoureux et s'offre une nouvelle vie. Parallèlement, au XXIe siècle, Ylona Malone nourrit des rêves de démiurge et chasse les têtes les plus brillantes.



L'auteur est l'invité de la librairie Les Temps modernes.

## Fresque historique et spéculation contemporaine

Place à un « pur roman d'aventures, à la croisée de la fresque historique et de la spéculation contemporaine, *Cipango* explore la puissance de la fiction et les dérives d'un monde où la réalité elle-même devient indiscernable », annonce l'éditeur.

« Si l'érudition tous azimuts de l'auteur se met au service de son imagination, le romanesque, le picaresque et la fantaisie de ce roman d'aventures servent aussi une réflexion passionnante sur notre rapport au monde et à l'Autre. C'est très, très, très réussi ! », confie de son côté la libraire orléanaise. ● J. P.-S.

**PRATIQUE.** AUJOURD'HUI À 18 H 30 À LA LIBRAIRIE LES TEMPS MODERNES, RUE NOTRE-DAME DE RECOUVRANCE.

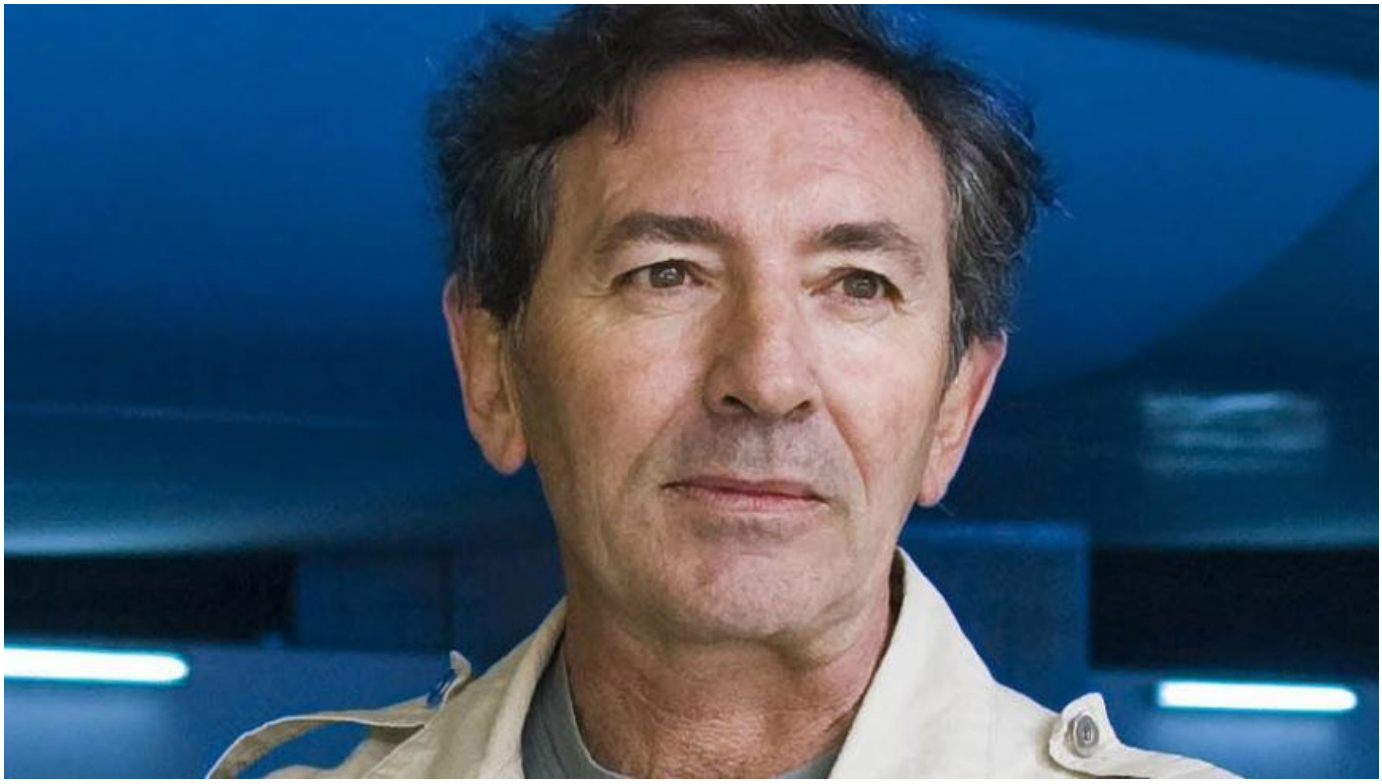


Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

# Jean-Marie Blas de Roblès nous entraîne entre deux mondes avec « Cipango » ***

« Cipango », son nouveau roman, bascule sans cesse entre notre époque et le XVI$^{e}$ siècle.

Article réservé aux abonnés



Jean-Marie Blas de Roblès. - Philippe Matsas.

**Critique** -
Par Pierre Maury

Publié le 29/10/2026 à 15:14 | Temps de lecture: 1 min

Jean-Marie Blas de Roblès possède l'audace des auteurs prêts à visiter des mondes inconnus sous le prisme d'une imagination rarement prise en défaut. Le titre de son nouvel opus, *Cipango*, évoque le Japon décrit par Marco Polo, une île d'une richesse assez tentante pour faire rêver Christophe Colomb au temps des grandes explorations – et des erreurs cartographiques. Mais c'est aussi, sous le nom de Cipango Planum, une plaine de Triton, satellite

de Neptune. Deux univers, deux époques pour un roman qui conduit en parallèle un récit au XVI$^{e}$ siècle et un autre à notre époque, ou dans un avenir très proche.

Comment le romancier parvient à relier ces univers si différents, tout à la fin, après avoir semé malgré tout quelques indices ténus qui peuvent orienter la lecture, c'est ce que nous ne vous dirons pas : le tour de force se mérite, au terme de plus de 700 pages.

On ne s'y ennuie jamais, dans une alternance de chapitres qui basculent entre les récits, numéros impairs pour le côté moderne, numéros pairs pour les faits plus anciens.

On démarre avec le décollage d'une fusée sur la base d'Alcântara, au Brésil. Le centre de contrôle au sol dialogue avec Arty, dans l'engin spatial dont la destination nous est, à ce moment, inconnue. C'est rapide : deux pages avant de passer à autre chose, presque 500 ans avant.

Nous rencontrons Donato à Lisbonne. Le jeune homme fait la bringue avec des amis mais ne tarde pas à considérer l'avenir sous des dehors moins souriants : son père est accusé d'être un « converso », c'est-à-dire de pratiquer en secret la religion judaïque. Au moment où l'Inquisition portugaise veut se hisser au même degré de sévérité et de cruauté que l'Inquisition espagnole, les risques sont considérables. Au point de pousser Donato à s'embarquer vers l'Orient, en changeant de nom. Il sera désormais Francisco.

## Deux aventures palpitantes

Petit indice semé au début de ce deuxième chapitre, quelques mots entre crochets : « Initialisation du scénario immersif. Contexte simulé : royaume de Castille, XVI$^{e}$ siècle. » On le gardera à l'esprit, ça servira plus tard.

En attendant, il suffit de se laisser aller à deux aventures palpitantes.

Celle de Francisco le conduira, on l'avait compris, au Japon, où il entre dans la proximité des puissants, tombe amoureux, participe à l'introduction du fusil comme arme absolue, traverse des guerres sans fin, le goût du pouvoir étant, comme on le sait, illimité. Il mesure, armé d'un livre qui ne le quitte jamais, *Les*

*Adages* d'Erasme, la bassesse des ambitions humaines et leurs tragiques conséquences. « La guerre ne paraît bonne qu'à ceux qui ne l'ont pas faite… Erasme glosait longuement cette seule remarque de Pindare. »

L'autre aventure, qui conduit vers Cipango Planum, est bourrée de rebondissements dans lesquels se mêlent l'appât du gain et les avancées scientifiques dans différents domaines : le langage, l'hibernation, la maîtrise des rêves, l'intelligence artificielle, on en passe. Ylona, qui dirige Starway, est une sorte d'Elon Musk qui n'hésiterait pas à bombarder, à coup de têtes nucléaires achetées au marché noir, un satellite de Mars pour rendre la Planète rouge plus propice aux établissements humains. Projet aussi gigantesque que foireux, mais qui ne constitue qu'une étape avant le lancement de la fusée entrevue dans les premières pages.

L'histoire de l'humanité n'est pas en pente douce. Elle comporte des passages abrupts d'un palier à un autre, et pas toujours vers le haut. Ce roman en est la parfaite illustration.




Zulma, 736 p., 23,90 €, ebook, 12,99 €

Presse écrite FRA

LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE

Edition : **27 septembre 2026 P.7**

Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **98000**



Journaliste : **-**

Nombre de mots : **171**

Ed. locales : **Loiret**



**Littérature**

# Jean-Marie Blas de Roblès en dédicace

Jeudi, à la librairie des Temps Moderne, Jean-Marie Blas de Roblès est venu présenter son nouveau roman, *Cipango*, paru aux éditions Zulma. Cipango est le premier nom donné au Japon par Marco Polo dans son récit de voyage, *Le Livre des merveilles*. Dans une salle comble, une quarantaine de lectrices et lecteurs sont venus voir, écouter et échanger avec le romancier.

Ils ont pu découvrir – certains l'avaient déjà lu –, ce double roman d'aventure qui relie le XVI[e] siècle et le futur, la découverte du japon par les Portugais et une mission spatiale pionnière vers Triton. Deux voyages différents et semblables à la fois, qui nous initient à la découverte de l'autre. Une lectrice confiait : « C'est son meilleur roman, avec des histoires qui s'interpénètrent, facile à lire, ce livre mérite un vrai succès autant que *Les Tigres* qui a eu le prix Medicis ! » ●



Jean-Marie Blas de Roblès dédicace son nouveau roman *Cipango*.



Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

BENZINE Webzine d'essence culturelle

# « Cipango » de Jean-Marie Blas de Roblès : quand l'aventure réinvente le monde

11 septembre 2026 Marie-Laure Kirzy Leave a comment

**Découvert en 2008 avec *Là où les tigres sont chez eux* (Prix Médicis, Prix du roman Fnac, Prix Jean Giono), Jean-Marie Blas de Roblès signe un nouveau roman d'aventures d'une prodigieuse inventivité. Entre les grandes découvertes du XVIe siècle et l'exploration spatiale, *Cipango* ouvre des horizons vertigineux et rappelle avec éclat que l'imagination reste le plus fascinant des territoires.**



© Philippe Matsas / Leemage

Un premier chapitre pour assister au lancement du vaisseau spatial Empathy en route pour Triton, un des satellites de Neptune ; puis dans le deuxième, direction Lisbonne, cinq siècles auparavant, sur les pas d'un jeune homme accusé d'hérésie qui doit fuir l'Inquisition et ses bûchers et embarque en 1540 sur une caraque à destination de Goa, puis du Japon.

**Jean-Marie Blas de Roblès** s'amuse à brouiller les pistes. Le roman est construit sur ces allers-retours surprenants entre le XXIème siècle et le XVIème. Tout est fait pour

désarçonner, à commencer par ces curieux encarts entre crochets qui apparaissent de façon incongrue dans l'arc narratif XVIème siècle pour donner de brèves informations extérieures au récit.

Pour caractériser l'écriture de l'auteur, les éditions Zulma utilisent l'expression « roman jungle ». On ne pouvait mieux dire tellement la narration est luxuriante et foisonne d'imagination. Le lecteur avance comme dans une forêt dense où chaque sentier semble s'écarter avant de rejoindre les autres, dans une impression de prolifération où chaque piste en ouvre une autre.

Des portugais exilés, marchands ou missionnaires chrétiens, des seigneurs japonais et leurs suites, des samouraïs pour le XVIème siècle ; une milliardaire démiurge à la Elon Musk, des scientifiques spécialisés dans la fission nucléaire, la neurobiologie ou la xénolinguistique, un gamer génial qui conçoit des programmes d'assistance onirique artificielle pour le XXIème siècle… on suit une constellation de personnages des deux époques.

Au départ, on se délecte de la vivacité d'une prose qui joue sur plusieurs registres. Puis on se laisse juste porter avec délice par l'imagination débridée de l'auteur qui met son érudition éclectique (histoire, sciences et IA, littérature, religion, philosophie) au service du plaisir du lecteur transformé en explorateur, acceptant même de se perdre dans cet enchevêtrement narratif. Même si on peine à comprendre l'ampleur de l'intrigue, on la ressent.

Et puis, tout s'éclaire. **Jean-Marie Blas de Roblès** ne s'est pas contenté de juxtaposer les destins de nombreux personnages et d'empiler leurs tribulations picaresques, l'unité se dessine malgré les divergences apparentes. Le récit apparaît comme un écosystème où toutes les histoires sont reliées , époques et personnages dialoguant entre eux pour ouvrir de fabuleux horizons.

« L'Église voue aux enfers ceux d'entre nous qui se donnent la mort, mais sur cette île, s'ouvrir le ventre au moment de la défaite est la marque d'une vaillance qui mérite à jamais les louanges de la mémoire. Si tant est qu'elle existe quelque part, où se trouve donc la vérité ? »

**Jean-Marie Blas de Roblès** a composé un roman sur la façon d'habiter le monde et la découverte de l'altérité radicale. Comme dans un jeu de miroir, l'exploration spatiale renvoie à l'exploration maritime portugaise jusqu'au Japon, ce territoire étant au XVIème siècle aussi inaccessible que Triton aujourd'hui. L'inconnu géographique est aujourd'hui un inconnu cosmique. Le choc culturel avec un peuple radicalement autre devient aujourd'hui un choc ontologique répondant aux grandes questions contemporaines comme celle de notre place dans l'univers, si nous y sommes seuls ou pas.

Les aventures humaines semblent se répéter : chaque époque projette ses rêves vers de nouvelles frontières qui ne cessent de reculer. La grande force du roman tient à sa capacité à déplacer le regard : les Européens du XVI$^{e}$ siècle se pensent porteurs de civilisation avant de découvrir une société japonaise tout aussi, sinon plus, raffinée ; au XXI$^{e}$ siècle, les sciences et les technologies ne suffisent plus à épuiser le mystère du monde.

Avec *Cipango*, **Jean-Marie Blas de Roblès** signe bien davantage qu'un roman d'aventures. Il compose un roman-monde où l'histoire, la science, la philosophie et la fiction se répondent pour célébrer l'inépuisable pouvoir de l'imagination. À l'heure où tant de récits se replient sur

l’intime, il choisit l’ouverture, le vertige et l’ailleurs. Son ambition impressionne, mais c’est surtout le plaisir de raconter qui emporte l’adhésion. De Lisbonne à Triton, *Cipango* nous rappelle que les plus grands voyages sont d’abord ceux qui déplacent notre manière de voir le monde. Un régal !

Presse écrite CHE

AIMER LIRE (SUISSE)

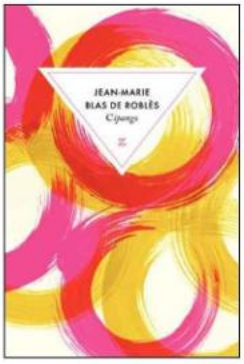
Edition : **Aout - octobre 2026 P.26,29**
Famille du média : **Médias étrangers**
Périodicité : **Irrégulier/autre**
Audience : **36000**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**





Journaliste : **Mathieu Haas**
Nombre de mots : **165**

# NOUVEAUTÉS LITTÉRATURE FRANCOPHONE




***Cipango*, J.-M. Blas de Roblès, Zulma**

Jean-Marie Blas de Roblès a habitué le lecteur à des romans d'une grande qualité, palpitants et rigoureusement documentés. Il allie souffle épique, spéculation scientifique et imaginaire foisonnant, avec un goût pour les récits enchâssés et les personnages hauts en couleur. L'auteur n'a eu de cesse d'y démontrer qu'en littérature, rêve et réalité ne font qu'un. Dans *Cipango*, il récidive avec brio en proposant deux histoires qui n'en sont qu'une. D'une part, au XVI^e^ siècle, le périple maritime d'un jeune Portugais accusé d'hérésie, qui a fui vers l'Orient ; d'autre part, dans un futur proche, le voyage spatial d'un collectif d'esprits géniaux, coordonné par une milliardaire aux ambitions démesurées. On apprend dès l'ouverture du roman que le premier récit est simulé virtuellement lors des phases de sommeil du second. Dès lors, qu'est-ce qui pourrait mal tourner ? Roman événement, *Cipango* marque le retour fracassant à la fiction d'un auteur discret mais immense.
*Mathieu Haas, Payot Sion*



Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

la lettre du libraire

Depuis 2009

par Thomas Coutenceau




**RENTRÉE 2026 : Roman profond, riche, intelligent et cultivé, *Cipango* aurait fait un magnifique Goncourt. Las.... Blas de Roblès n'a pas été retenu et Orélien licencié sans preuve. Mais, ne vous en laissez pas compter et plongez-vous dans ce roman envoutant en aventures entre le Portugal et le Japon, à moins que ce ne soit entre le Brésil, les USA, la Chine, l'Inde ou encore dans l'espace. À des années-lumière des textes sur les relations familiales qui inondent les librairies, envolez-vous avec ce texte magique.**

LES ORIGINES, LES LANGAGES, LES PORTULANS, LES CARTES SPATIALES.

Quels points communs entre :
Un portugais de 1540 qui fuit l'Inquisition pour Goa, capitale de l'Empire portugais aux Indes Orientales (durée du voyage cinq mois et 13 jours) ; Un thésard brésilien du XXIe siècle, coincé chez lui par le Covid, la tête dans les jeux vidéo ; Une militaire US spécialiste de la guerre par drone ; Une aventurière de l'espace genre Elon Musk au féminin ; Un jeune physicien chinois mondialement connu pour ses travaux sur la fusion nucléaire ; Une linguiste

d'origine japonaise diplômée de Yale ; Une programmatrice indienne experte en programmation neuronale et en implants qui dirigent par la pensée ?

LES GRANDES INVENTIONS, LA POUDRE, LES FUSÉES, L'ESPRIT

Les tempêtes, les typhons, vous emmènent parfois vers l'inconnu - surtout au milieu du 16e siècle sur un navire portugais au fin fond de l'Asie - et vous font découvrir une terre, un peuple, des coutumes inconnues. Avec patience et respect, approcher l'autre, échanger, trouver un moyen de communiquer, qui avec une mine de plomb ou de l'encre. L'aimer, l'embrasser... tout en apprenant à manier et à fabriquer des armes à feu apportées par vos nouveaux amis... Pour mieux conquérir les territoires voisins. Les fusées vous emmènent aussi vers l'inconnu. Conquérir le feu est une ambition humaine depuis toujours, quitte à y laisser sa peau, son honneur, son empire. C'est ainsi que Ylona Malone grand prêtresse de la conquête spatiale et Jason Knox pensent et agissent au mépris de l'Humanité, au danger de l'Humanité. Deux époques, une même ambition, conquérir pour dominer.

Roman choral dans tous les espaces, toutes les époques, tous les esprits, *Cipango* décrit avec subtilité la folie des hommes, que ce soit avec une bible ou des ogives nucléaires. Dans les deux cas, les dégâts sont considérables. Car toucher Dieu du bout des doigts, en conquérant des empires à l'autre bout du monde - connu ou inconnu - en convertissant des peuples de force, ou encore en partant vers l'infini et l'au-delà, est le début de la folie à moins que ce ne soit la fin de l'humanité. *Cipango* est un grand roman d'aventure humaine et technologique.

**Prix Renaudot 2026 la deuxième sélection**
**Prix du roman Fnac 2026 la première sélection**

# Chronique littéraire de Jean-Rémi Barland. *Cipango* de Jean-Marie Blas de Roblès : roman d'aventures sur fond d'Inquisition, de découverte du Japon par les Portugais et de conquête spatiale

**Dans un roman-monde aux frontières du fantastique intitulé « *Cipango* », l'écrivain fait se télescoper le XVIe siècle et le monde contemporain. Il sera l'invité des Correspondances de Manosque le 26 septembre, lors d'une rencontre animée par Chloé Cambreling.**



Jean-Marie Blas de Roblès (Photo Philippe Matsas)

Roman ambitieux, foisonnant et labyrinthique -même si c'est un labyrinthe accueillant-, *Cipango* de Jean-Marie Blas de Roblès (725 pages) frappe par l'audace avec laquelle l'auteur fait se télescoper le XVIe siècle et notre époque moderne. Nous y suivons le périple de huit personnages qui sont en sommeil, en route à bord d'un vaisseau spatial vers les confins du système solaire. Vers Triton, plus précisément, un satellite de Neptune. Ils sont sous la coupe d'un rêve fabriqué par une intelligence artificielle qui leur fait vivre un seul et même songe pendant tout le temps de leur hibernation.

Ce roman mêle donc deux espaces spatio-temporels : le monde contemporain, avec ce parcours où l'on découvrira pourquoi Triton, et ce rêve qui les plonge tous dans la découverte

du Japon au XVIe siècle. Les deux époques se superposent et, s'étant beaucoup documenté sur le récit de l'arrivée des premiers Portugais au Japon, l'auteur nous plonge réellement dans ce qui est peut-être l'appréhension de l'altérité absolue. Parce qu'un Portugais qui arrive au Japon est une sorte d'extraterrestre, de la même façon qu'un Portugais foulant le sol du Japon a l'impression d'arriver sur la Lune, voire sur Mars.

# Le thème de l'altérité

Ce thème de l'altérité nourrit la narration de toute une partie du livre, car les Portugais n'arrivent pas au Japon les mains dans les poches. Ils arrivent avec leurs bateaux, leur civilisation, leur foi conquérante, leur technologie nouvelle, leurs arquebuses que ne connaissent pas les Japonais. Et cette altérité énoncée se construit autour d'une confrontation qui n'est pas simplement une découverte innocente de l'autre, mais qui est pleine d'une volonté de coloniser les terres de l'autre autant que les esprits.

« *La tentation était grande*, précise l'auteur, *de mettre en relation cette soif de conquête avec notre monde contemporain car cette ambition dévastatrice, on la retrouve encore aujourd'hui à peu près de la même façon. De nos jours, le désir de colonisation, malgré les décolonisations effectuées, existe toujours de manière vivace. Avec l'intelligence artificielle, on a des menaces qui apparaissent aussi fortes que celles qu'on pouvait imaginer ou découvrir au XVIe siècle* », ajoute-t-il.

D'où cette double narration qui n'est jamais une narration superposée. Il n'y a pas deux histoires, mais une base continue qui est celle du rêve et de la découverte du Japon au XVIe siècle et de nos jours. Cette mosaïque de chapitres a pour ambition -réussie- d'expliquer le parcours des personnages et les raisons de leur voyage.

Manipulation conjointe des Portugais et des Japonais, qui ne sont pas en reste pour s'attirer les bonnes grâces des Jésuites venus à leur rencontre afin de favoriser le commerce dans un monde en pleine guerre civile où il n'y a plus d'empereur : le roman est un thriller autant qu'une plongée dans un monde où l'imagination est sans limites.

Loin de dire « *l'intelligence artificielle, c'est bien* » ou « *l'intelligence artificielle, c'est mal* », Jean-Marie Blas de Roblès consacre une grande part de son récit à traiter des questions plus précises du genre : « *Que se passe-t-il si nous confions nos rêves à une intelligence artificielle ? À quel moment peut-on se réveiller ? Qui est derrière nos rêves ?* » Roman ambitieux et politique aussi, puisqu'apparaissent dans le roman de grands consortiums, géants de la tech qui, eux aussi, tentent de nous coloniser.

# « Cipango », le plus ancien nom occidental du Japon

« *Cipango* », qui donne au roman son titre, est le plus ancien nom occidental du Japon. C'est ainsi que Marco Polo appelle ce pays dont il ne sait presque rien, mais dont il dit qu'il est absolument merveilleux, qu'il déborde de richesses, que les toits de ses villes sont en or pur. Et on a toujours pris ce « Cipango » de Marco Polo comme un équivalent de l'Eldorado pour l'Amérique du Sud, un mythe, un territoire de l'imaginaire, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive que « *Cipango* », c'est le Japon.

On voit comment, ici, on part dans deux mondes inconnus, l'un sous Marco Polo, l'autre au terme d'un voyage spatial.

## Un roman éblouissant que l'on lit avec frénésie

Loin d'être compliqué à lire ou truffé de références complexes, *Cipango* est un roman facile d'accès, passionnant de bout en bout, peuplé de personnages auxquels on s'attache. En premier lieu, un certain Donato Belmonte, dont le père mourra sur le bûcher de l'Inquisition et qui va devoir fuir le Portugal, s'embarquant sous le nom de Francisco Zeimoto sur un vaisseau à destination de l'Afrique puis des Indes. Aventurier idéaliste, c'est lui qui, accostant sur un archipel décrit par Marco Polo sous le nom de Cipango, s'immergera avec gourmandise dans le Japon médiéval, en apprenant la langue et en tombant éperdument amoureux. Son ami Felipe Cisneros nous émeut également.

Les scènes décrivant les aventures de Donato, « *sourcilleux sur les questions d'honneur et capable d'en remontrer à quiconque oserait le chatouiller sur ce sujet* », tout comme l'exécution de son père, sont spectaculaires et ont un pouvoir d'envoûtement sur le lecteur qui est d'ordre cinématographique.

Les embarqués du vaisseau spatial ne sont pas en reste quant à leur faculté de nous toucher au cœur. Parmi eux, citons Karine Motta, thèse en physiologie à l'université de Strasbourg en poche, pour laquelle le processus d'hibernation chez les ours n'a aucun secret ; Leandro Zem, contacté par un chasseur de têtes ; Arakewa Takeshi, le directeur du centre spatial de Tanegashima, pointant du doigt l'endroit exact où les premiers Portugais ont débarqué au Japon ; June O-Fuji, spécialiste en linguistique et intelligence artificielle ; Zhang Weil, éleveur de crevettes dans la province de Zhejiang ; Saîto Nobu, commandant dans l'aérospatiale, qui, « bien plus qu'un astronaute accompli, est un explorateur qui repoussera - bientôt, nous dit-on- les frontières de notre monde jusqu'à la Lune » ; Li Shuzhou, physicien en fusion nucléaire en attente de visa pour les États-Unis ; et surtout Jianyu, son collègue qui, d'origine ouïgoure, œuvre dans l'ombre « *pour dénoncer les injustices subies par la minorité musulmane du Xinjiang* » et qui sera brutalement arrêté. Sans oublier Angela, pilote de drones pour l'armée. Tous demeurent inoubliables de vérité.

## « Percevoir l'infime, cela s'appelle la clairvoyance »

Éminemment romanesque, *Cipango* semble également écrit sous cette pensée de Lao Tseu, citée page 211 : « *Percevoir l'infime, cela s'appelle la clairvoyance. Qui garde sa faiblesse est fort. Qui use de la simplicité rentre dans sa lumière et n'attire pas sur lui de fatales épreuves.* » Loin de tout dogmatisme et de toute leçon de morale, Jean-Marie Blas de Roblès l'illustre par héros et héroïnes interposés, signant un roman de paix, somptueusement écrit et avec humilité, véritable hymne à l'entraide et au refus des ostracismes.

**Jean-Rémi BARLAND**

Presse écrite FRA

LES JEUX DE MAXI

Edition : **Novembre 2026 P.10-11**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **239049**
Sujet du média : **Loisirs - Hobbies**



Journaliste : **Julie Brasseur**
Nombre de mots : **1022**

Actu livres

Par Julie Brasseur

# 10 LIVRES *à dévorer*

**Vous adorez vous plonger dans un bon livre ? Notre sélection va vous apporter d'inoubliables moments de lecture.**




## Une histoire d'amours DE SERGE JONCOUR

Dans le Morvan, Franck et Léa, citadins en quête de calme, s'installent près d'un couple, Joss et Kelly. Alors qu'une attirance trouble naît entre Franck et la lumineuse Kelly, l'illustrateur se prend de passion pour une mystérieuse chapelle isolée. Son secret nous ramène à l'histoire oubliée de deux amants que tout séparait dans un XIXe siècle miné par les superstitions. Serge Joncour tisse avec sensualité deux récits d'amour à contretemps, portés par une écriture tout en paysages et en frémissements. Son roman le plus doux, tendre et lumineux.

*Albin Michel, 384 pages, 21,90 €.*




## L'INCONNUE DU QUAI DE JAVEL DE PHILIPPE JAENADA

Le 6 septembre 1949, Louise Cansot, modèle très demandé des peintres de Montparnasse, est retrouvée étranglée quai de Javel, sans sac ni chaussures. Quatre suspects se détachent, mais l'enquête est classée six mois plus tard, sans coupable. Soixante-quinze ans après, Philippe Jaenada rouvre le dossier : il relit l'intégrale des Maigret, arpente les archives et les lieux, remonte jusqu'à l'enfance bretonne de la victime. Entre polar vrai, portrait d'époque et autoportrait espiègle, l'auteur signe une enquête aussi rigoureuse que réjouissante.

*Flammarion, 528 pages, 23 €.*

## Cipango DE JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS

1540 : fuyant l'Inquisition portugaise, Donato Belmonte embarque vers les Indes et accoste sur un archipel mystérieux, le Cipango de Marco Polo, où il apprend la langue et s'invente une nouvelle vie. Au XXIe siècle, Ylona Malone recrute des esprits brillants pour un projet vertigineux : plonger des voyageurs en hibernation spatiale dans un rêve collectif généré par une intelligence artificielle, où resurgit justement cette rencontre historique. L'auteur tisse avec brio ces deux époques pour interroger la conquête et l'altérité. Une odyssée foisonnante qui déploie toute la puissance qu'autorise la fiction.




*Zulma, 736 pages, 23,90 €.*

## Le Corset DE VANESSA CAFFIN

Vilma est entravée depuis l'enfance par des troubles respiratoires inexpliqués. Au chevet de son grand-père, elle recueille ses derniers mots : « Empêche-la… elle va finir comme ma mère. » Obsédée par cette phrase, elle se lance dans une fouille de la maison familiale qui va mettre au jour les non-dits et la honte, transmis de génération en génération. Lauréat du prix de la Closerie des Lilas, ce roman pudique et délicat sur le poids des secrets de famille et sur ce que le silence fait aux corps est un texte court et puissant qui marque durablement.

*Héloïse d'Ormesson, 176 pages, 18 €.*







## Rochebrune DE SOPHIE DIVRY

**Une famille recomposée part en vacances à la montagne. Des moments de détente en perspective mais, dans les faits, il a fallu jongler avec les ex, ajuster les gardes, réserver trois chambres… Sophie Divry installe son intrigue dans une famille où tout le monde dépend de tout le monde, jusqu'à ce que le séjour dérape, entre menace écologique et tension sociale sourde. Un roman haletant, drôle et grinçant, entre thriller et fable contemporaine, qui mêle humour féroce et vraie tendresse pour ses personnages.**

*Actes Sud, 224 pages, 20 €.*



Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Choisir & lire
LES NOTES

# Cipango




Zulma, 2026
736 pages
ISBN : 9791038704442
Prix : 23,90 €

Public : Adultes
Genre : Romans Hors champ

**Conquête spatiale**
**Intelligence artificielle**
**Japon médiéval**

Mise en ligne le 03/09/2026
Edit

## BLAS DE ROBLÈS Jean-Marie

**&&&&**

Le livre s'ouvre sur le décollage d'un vaisseau spatial lancé vers Triton, satellite de Neptune. Le voyage doit durer trois ans. À son bord, un équipage dont la mission n'est pas dévoilée. Le deuxième chapitre se focalise sur l'Europe inquisitoriale du XVIe siècle. On y rencontre le jeune Portugais Donato, contraint de fuir son pays, qui embarque pour l'Afrique et parvient après de multiples aventures au Japon où il choisit de s'exiler. Ce fil narratif revient tous les deux chapitres. Il est entrecoupé de plusieurs histoires dont on pressent qu'elles finiront par se rejoindre. Toutes semblent liées à la mystérieuse mission spatiale.

Ce long roman mosaïque, foisonnant et déroutant en début de lecture, fait peu à peu sens. L'auteur met en parallèle, avec une imagination débridée et un humour savoureux, ce qui rapproche le XVIe siècle de notre monde contemporain : l'insatiable désir de conquête et de colonisation, l'ambition et la soif de pouvoir, le dédain des désastres collatéraux, humains et écologiques. Menés de front, les deux récits suscitent des questions, maintiennent le suspense, ne cessent de surprendre. Le rêve et l'IA ont partie liée.... Mais qu'en est-il ? Réponse dans les derniers chapitres de cette œuvre érudite et virtuose. (P.M. et P.H.)